

Phénoménologie de l'entretien : le don mutuel du sens *Lettre ouverte à tous mes A et tous mes B*

Emmanuelle Maitre de Pembroke

« Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à rechercher de nouveaux paysages mais à changer de regard. » Proust : A la recherche du temps perdu.

« L'extraordinaire se trouve dans la profondeur de l'ordinaire. Entrer dans la profondeur d'une qualité, c'est déjà entrer au contact de la profondeur elle-même. » Karl Graf Durkheim

« Prendre le temps de goûter la saveur du vécu. » Pierre Vermersch

La découverte de l'entretien d'explicitation fait partie d'un chemin qui rassemble tout à la fois ma vie de chercheur, ma vie de formatrice chargée d'accompagner l'acquisition de postures professionnelles et ma vie quotidienne. La plupart du temps, lorsque je prends ma plume, c'est le chercheur qui écrit. La démarche consiste alors à lire les cadres théoriques qui vont étayer mes travaux, à les synthétiser, à m'appuyer dessus pour me servir de bases à mon recueil de données et à mon analyse.

Je pars avec un but, des cadres, des procédures.

Dans ce texte, je change de posture et j'avance sans filet. Je pars du silence et du vide... Enfin ! Ce que je crois vide ! Car le remplissage se fait en avançant et le vide n'était que vacuité, c'est-à-dire accueil du contenu.

C'est tout à fait sciemment que je ne me réfère à aucune théorie, aucun référent, si ce n'est mon propre vécu et ma seule expérience de l'entretien. Pour ce numéro, je décide de revenir à l'expérience pure. Qu'ai-je vécu en entretien ? Que se passe-t-il en moi quand je suis A ? Que se passe-t-il quand je suis B ? Ainsi, je m'aventure sans savoir ce qui va émerger.

Cette décision ne se fait pas sans difficultés. La première est celle du temps : prendre le temps pour poser des mots à l'écrit. Dénrée si rare, si précieuse ! Le temps du calme, le temps du silence. A deux, on peut prendre rendez-vous. Seule, il faut prendre rendez-vous avec soi-même. Mille autres préoccupations et autres tâches font que ces rendez-vous se dissipent dans la course. Et pourtant ! Que de bonheur dans le ralentissement, le calme, l'émergence de la compréhension !

Autre difficulté : mettre noir sur blanc des mots qui seront lus, interprétés, reçus (ou pas). Tellement consciente de leur poids et de leur impact que je préfère souvent conserver le silence.

En tant que chercheur, on ne se dévoile pas ! Mais si ! Bien sûr qu'on se dévoile puisque la recherche nous renvoie et approfondit ce que nous sommes, comme le travail sur soi de l'alchimiste. Plus nous avançons, plus la quête qui nous pousse s'éclaire, se nourrit. Mais on l'écrit rarement !

Ici, j'explore (et donc je partage) ce qui se joue en moi : dévoilement d'une pensée intime qui ne peut s'exprimer que dans la complicité. Cela me plaît car j'y découvre des fonctionnements que je n'explicitais pas. Qu'est-ce qui se joue pour moi dans la rencontre, dans l'écoute, dans la compréhension ? Cette soif de la rencontre et ce goût de l'écoute qui jalonnent mes choix professionnels et personnels.

Enfin, avant toute chose, j'ose aujourd'hui vous confier ce texte en signe de gratitude. Il est une lettre ouverte à tous les A et tous les B avec qui j'ai avancé. Vous êtes mes compagnons de route. Ma gratitude s'exprime en quelques mots : merci pour l'écoute, merci pour la patience, merci pour la confiance.

L'expérience d'être A (position d'interviewé)

Ta voix est un fil, ténu, fragile et précieux.

Je ne m'y accroche pas : le lien est là qui remplit l'espace qui nous lie. Ta voix me rassemble, m'enveloppe. Elle ne tient rien, n'empiète sur rien. Elle est juste un entour, une présence rassurante.

Le fil de ta voix devient source. Elle contient, réunit, éclaire et me mène sur un chemin fragile d'où jaillissent des éclats, des images, des clartés, des pensées, des ressentis.

Je suis cette voix comme je suivrais ma voie. Elle est guidance, humilité, recueillement. Ce recueillement et ce respect me touchent profondément.

Je penche la tête et je m'incline. J'efface tout de mon champ de perception car tout est en moi. Tu disparais de mon horizon et pourtant je ne t'ai jamais senti aussi présent, à l'écoute, en chemin avec moi. Toute inclinée en moi, toute recentrée sur ce que j'ai vécu, je sens que tu m'emboites le pas, que tu mets tes mots dans mes mots, tes pas dans mes pas. Ta parole s'emboîte dans ma parole, ton ressenti épouse mon ressenti. Quelle émotion de complicité, de compagnonnage, de présence : plus je suis en moi, plus tu es là. Plus j'écoute ce qui est déposé en ma mémoire, plus je te rencontre. Intériorité et recentrage renforcent le lien.

J'ai tant rêvé de cette écoute, j'ai tant attendu cet échange !

Alors j'avance. Car plus j'avance, plus je découvre. Plus je m'émerveille, plus tu me suis. Et dans ta grande générosité, tu me pousses à explorer encore.

Tu es là et pourtant je suis seule : seule dans mon souvenir, seule dans ce que je vis, je vois, je sens.

Je suis seule et pourtant tu es là : ma pensée tient ta voix comme le précieux fil d'Ariane, sans rien saisir, juste en suivant son mouvement.

Non ! Je ne tiens rien : j'adhère ! J'épouse le rythme, le flux et cultive cette présence chère. J'ai déjà connu cette fluidité. Dans l'aïkido : quand le mouvement, le geste et le rythme parfaits relient dans une communion. Mon mouvement naît de toi et ton mouvement vient de moi. Aucun ne guide l'autre : tout n'est qu'écoute partagée : tu écoutes mes mots quand j'écoute mes sens.

Certains de tes mots ouvrent de nouveaux chemins. Sans empressement, dans la lenteur, je prends le temps de choisir, de décider celui que je vais parcourir. L'un après l'autre sans rien brusquer, sûre d'ouvrir les portes de chacun.

Aucune autorité : le savoir est en moi. A chacune de tes propositions, je sais ce que je prends ou ne prends pas. Quelque chose en moi sait où je dois aller. Pour cela, je m'incline encore et je lève mon bras. Je fais signe de ralentir, d'attendre, pour explorer encore.

Parfois j'attends plus de silence pour laisser remonter tout ce que dit l'instant.

Parfois j'ai besoin de tes mots qui me proposent des voies encore inaperçues. Mon geste est étonnamment déterminé : il arrête, demande de ralentir : trop de richesses à dire pour risquer de les perdre. Aucune peur de te lasser : tu suis mon propre cheminement et le temps ne compte pas pour toi.

De l'exploration d'un moment vécu

Avec toi, j'ai perçu des moments d'une telle richesse !

J'avais vu la mer, mais je n'avais pas vu les mille éclats qui frisaient sur les vagues.

Je n'avais pas vu les étincelles qui explosaient chaque millième de seconde.

J'avais vu la plage, mais je n'avais pas vu les miroirs argentés qui rassemblaient le ciel et la terre.

J'avais vu l'immensité, mais je n'avais pas senti ce qu'elle ouvrait en moi. J'avais oublié l'espace vierge, les traces posées dans le sable, les clapotis des pas, les rires partagés, les mains chaudes déposées dans mes paumes, l'avancée dans la même direction, les regards vers

le même horizon parfois accrochés par le vol d'un oiseau, le bercement de la houle, le rythme du souffle de la mer, la soudaineté et la fraîcheur d'un cri de mouette, et surtout : le sens de cette avancée dans un espace vivant et pur.

De la banalité d'une prise de décision devant un panneau de métro

Avec toi, j'ai découvert la richesse d'une seconde. Il s'est dit tant de choses en moi l'espace d'une décision. Seule dans la cohue, ma décision m'enracine dans un isolement total le temps d'une fraction. Isolement qui n'est pas coupure mais recentration. Décider d'un trajet, perplexe de la densité de la foule devant un panneau bleu. Des milliers de personnes, ma présence bousculée et ta voix qui explore ce moment. Je la suis comme une découverte. Il n'y a que moi et les lettres blanches détachées sur le bleu du panneau. Et tant de choses convoquées ! Ta voix me guide à voir et mon regard se resserre de la foule à ces quelques lettres blanches. Ta voix m'incite à lire. Et m'apparaît chacune de mes pensées. Elles se déroulent comme des perles sur un fil. Entre chacune, jaillissent les images, les liens, le sens qui les relie. Le fil de ma pensée devient précis, ordonné. Chaque alternative est posée. Chacune est très claire.

Et puis, soudain, chaque proposition prend un poids, une force spécifique. A chaque alternative, une énergie différente ! En moi, je sens comment s'opère mon choix. Et tu me guides encore ! Où se passe le ressenti de ce choix ? Qu'est-ce qui en moi mesure la pondération de chaque alternative et quelle partie de mon corps sait ? Je ne mesure pas la moins forte : je mesure celle dont l'énergie prend le dessus. J'y perçois un moteur, un élan qui me pousse en avant. Quelle que soit l'épaisseur de la foule, cette énergie peut la fendre avec facilité. Rien ne peut m'arrêter ! Cette force déplacerait des montagnes ! Je sais que je dois prendre cette voie et je sais que rien ne s'y oppose. Et ta voix douce, recueillie : « D'où vient cette énergie ? » Je doute un instant de pouvoir répondre. Puis je la localise, la situe, la mesure : Où sont mes points d'appui ? Quels axes se déploient ? A quels niveaux de perception s'ancre la décision ? Et je la reconnais. Cette énergie si souvent convoquée ! Me reviennent les moments du passé où je l'ai rencontrée. Elle m'était parvenue dans des moments plus lourds, plus graves, plus vitaux. Et voilà qu'elle est là, présente dans la banalité !!!!! Grace à toi je sais ce qui se joue l'espace d'une seconde et ce qui sait en moi !

L'expérience d'être B (position d'intervieweur)

Venir à toi est déjà une joie. La certitude d'une rencontre. L'installation d'une centration, d'un calme. La conscience de ce qui se donne dans le recueillement. Un espace intérieur s'ouvre : l'attente d'un échange. Dans cet espace, s'installent la lenteur, la finesse, la confiance, la patience. Je sens que je me pose et un accueil en moi ouvre les portes d'une sensibilité qui m'est devenue douce.

Avec toi, je me prépare physiquement : je te sens droite, souple et confortable. En moi, j'adopte cette posture qui me parle d'équilibre, d'aisance et d'ouverture. Lieu où le souffle peut ralentir, se poser sur chaque mot, en mesurer le sens, le poids, la justesse.

Silence, sourire, communion...

Comment poser mes mots sans rien briser ? Je n'ose à peine ! Je savoure l'instant !

Les dire doucement dans des notes de demi-ton. La phrase d'ouverture qui propose la lenteur. Et t'accompagner dans cette ouverture au vécu qui se déploie, sans plus de contrainte ni de temps ni d'espace.

Tu déroules le fil et, avec toi, je vois les lieux, les enjeux, chacun de tes actes. Parfois, je t'arrête pour mieux voir chaque déplacement, chaque geste : leur origine, leur lien avec le précédent, leur sens, leur orientation, leur ampleur, leur force, leur ancrage.

Je te regarde et je perçois l'animation de ton visage, l'éclat de tes yeux, les couleurs de tes joues, les mouvements qui parcourent ton corps. L'énergie qui se dit dans ta posture et dans tes mains me parle tout particulièrement.

Tout en te regardant, je vois le lieu et l'action dont tu parles. Je sais que les images que je crée ne sont pas celles de ton propre vécu. Mais je m'approche en tentant d'être au plus près du sens. Les déplier, les fragmenter, les zoomer dans l'espace et le temps. Je tente de suivre tes pas, de voir ce que tu vois. Telle une caméra, je vise la fidélité, le net, le détail précis. Le ralenti donne une densité : le poids émouvant de l'instant. Chaque détail a son sens, sa force, sa richesse d'informations.

Si je saisis chacun de tes mots pour me représenter finement les images évoquées, je sais que certains mots ont une ampleur, un relief, qui les font ressortir. Ils ont une résonance par rapport à ta demande initiale. Est-ce le timbre ? Est-ce le sens ? Est-ce leur congruence avec les gestes qui les accompagnent ? Ils sonnent fort à mon oreille et un petit signal me dit de les saisir. Les accueillir, les explorer, faire surgir le lien qui les unit, t'interroger encore. Parfois, le fil du sens est si fort que rien ne doit le rompre. La structure et la trame prédominent et je tiens à cette cohérence qui structure ta pensée. Alors, pour ne rien couper, je garde ces petits mots de toi dans un coin de ma tête, comme des petites boîtes à trésor rangées sur le côté, que j'irai ouvrir une à une avec toi. Je ne les oublie pas : je vais y retourner ! Ces petits mots me permettront de faire des pas en arrière, de revenir sur une fraction de seconde pour y puiser encore du sens.

Maintenant que le déroulé est complet, je te demande de choisir le moment : celui qui t'importe, celui qui fera sens, en lien avec ce que tu cherches. Et nous voici revenus dans les secondes où tout se joue pour toi.

Deux présences se jouent en moi : tout à la fois, je te suis en dépliant en moi les images que tes mots me décrivent et construisant le sens qui émerge. Tout à la fois je suis totalement présente dans mon regard vers toi qui saisit chaque détail de ton visage. Ne pas te lâcher des yeux pour saisir où se joue l'essentiel. Tes gestes, tes mouvements, ton visage, tes expressions, tes yeux, la couleur de ta peau guident mes mots. Plus je me centre sur toi, sur tes gestes et tes mots, plus je me pose en moi dans une sorte d'acuité faite de compréhension : conscience accrue aux sens et au sens.

Toute en moi et toute avec toi ? Quels sont donc ces deux lieux où s'installe la rencontre ? Non il n'y a plus de lieu, il y a un lien. Comme un espace qui se crée et qui nous relie. Plus je me centre sur l'écoute, plus je me rapproche de toi. Quelque chose en moi s'est déplacée et mon centre a bougé. Tout en m'enracinant dans la concentration, la précision et l'attention, mon centre est à la fois plus présent et plus près de toi. Ce mystère que je n'élucide pas résonne de mots tels que communion, empathie et joie.

De toutes ces expériences, me reste le bonheur du partage : la quête du sens ensemble. Et dans mon quotidien, demeure le goût de l'instant : sa densité, son épaisseur. Enfin, un autre rapport au temps : quand la présence au passé devient présence au présent.